

Paul Braffort.

*LES UNIVERS BIBLIOTHÈQUES
visibles invisibles réel(le)s virtuel(le)s*

La Bibliothèque Oulipienne

numéro 130

Sommaire

Nouveaux préliminaires par **Walter Henry**

Introduction : Clio de 5 à 7 fois 10 puissance 39.

Première Partie : Bâtons, chiffres et particules.

1. Les combinaisons de la Vierge.
2. Notes sur deux échelles.
3. Précis de composition d'un corps simple

Deuxième partie : Les bibliothèques invisibles.

4. Bibliothèques imaginaires.
5. Bibliothèques systématiques.
6. Une bibliothèque ordonnée.

Conclusion : Reprises et rebonds.

Bibliographies

Nouveaux préliminaires

Les fascicules de La Bibliothèque Oulpienne possèdent une logique interne, une structure qui va au-delà de la simple linéarité. Certains d'entre eux renvoient à des fascicules antérieurs, d'autres en annoncent d'inédits (c'est le cas, par exemple, des n-ines ou des divers Voyages d'hiver). Le présent fascicule 130, lui, renvoie évidemment au n° 71 (Bibliothèques invisibles, toujours) qui lui-même évoquait le n° 48 (Les bibliothèques invisibles, titre agrémenté d'un surtitre : A Voir et à Ranger).

Exceptionnellement, du n° 38 au n° 52, les Bibliothèques Oulpiennes ne furent pas publiées ni diffusées séparément, mais formèrent le Volume 3, publié en février 1990, d'un travail systématique de réédition commencé chez Slatkine (Volume 1), poursuivi par Ramsay (Volumes 1 et 2), puis par Seghers (Volumes 1, 2 et 3) et continué par Le Castor Astral (Volumes 4, 5 et 6). Ce dernier va jusqu'au n° 85.

*C'est Paul Fournel – responsable littéraire des trois premiers éditeurs impliqués – qui avait entrepris de rassembler les textes du Volume 3 et les délais de publication qui lui étaient imposés étaient relativement courts. Aussi Paul Braffort décida d'utiliser des fragments d'un travail en cours qu'il avait déjà présenté à des réunions de l'**OuLiPo** ainsi qu'à d'autres amis. Les limitations de place firent que son texte, qui reçut le n°48, était privé d'une introduction comme d'une conclusion, mais était illustré de nombreux exemples, plus ou moins détaillés. Le concept même de Bibliothèques invisibles (titre qui était un hommage à Italo Calvino) plaisait à beaucoup d'Oulipiens (et aussi d'Alamiens) qui, dès le début, avaient alimenté le fonds des à titres exploiter ; plusieurs continuèrent à s'y intéresser. Mieux, ce concept passa de la virtualité à l'actualité lorsque, le 18 juin 1992, un échantillon de l'une de ces bibliothèques : la **Bibliothèque ordonnée** fut présenté dans la vitrine de la Librairie Michèle Ignazi dont on fêtait ainsi l'inauguration.*

Les Oulipiens décidèrent alors de donner une suite au numéro 48 : ce fut donc le numéro 71 qui comprend des contributions de Jacques Roubaud, Jacques Jouet, François Caradec et Marcel Bénabou. J'acceptai alors de rédiger des Préliminaires qui rappelaient le lien avec le n°48 et incluaient quelques considérations théoriques nouvelles. Tout naturellement, ce texte fut dédié à Michèle Ignazi. Il parut en mars 1995.

Tout récemment, Paul Braffort me confia la responsabilité de concevoir, en collaboration avec Bruno Klein et Emmanuel Martin, un site Internet où l'on peut consulter la totalité de son œuvre (www.paulbraffort.net). A cette occasion j'ai retrouvé la version initiale d'un texte qui avait alors pour titre : Une bibliothèque univers pour la satiété des gens de lettres, texte dont le n°48 avait été extrait. Elle n'était pas datée, mais la "version papier" provenait visiblement d'une "imprimante à aiguille" tandis que le fichier informatique qui avait été sauvegardé – et qu'Eric Joncquel m'a aidé à reformater – utilisait apparemment le système de traitement de textes Framework, ce qui permet de situer cette version autour de 1987.

J'ai donc entrepris un travail de réhabilitation qui m'a permis de réintroduire les considérations théoriques qui avaient été supprimées pour le n°48 et d'inclure, avec l'accord de l'auteur, les considérations nouvelles ébauchées dans mes Préliminaires, pour le n°71, ainsi qu'un épilogue inédit que l'auteur m'a confié. Le résultat s'éloigne ainsi d'une simple obsession bibliothécomaniaque pour devenir un essai d'épistémologie appliquée (ou peut-être d'épistémologie amusante).

Une fois de plus, comme Nabokov l'a souvent rappelé (et, après lui, PB dans l'Introduction ci-après), la réalité en vient parfois à **copier** la fiction : la Librairie Michèle Ignazi, à l'occasion de la signature d'un livre récent de Gilbert Lascault : Cartes à jouer et réussites, a installé une vitrine où l'on pouvait admirer une Bibliothèque invisible inédite (mais qui, du coup, sera devenue visible, quoique éphémère !)

Walter Henry

Décembre 2003

Introduction¹

CLIO² DE 5 A 7 FOIS 10 PUISSANCE 39³

Si le nez de Cléopâtre avait été moins long
Si le grand Paganini n'avait pas joué d'violon
Et si Roméo n'avait pas rencontré Juliette
On n'en s'rait pas là !

André Hornez
(sur une musique de Paul Misraki)

L'histoire des histoires est déjà une bien longue histoire, au jour d'aujourd'hui. Quant à **l'histoire** proprement dite (qui en fait involutivement partie), c'est évidemment une toute autre histoire - au moins à ce que l'on croit souvent... ou plutôt à ce que l'on croyait avant que ne s'impose l'adage : « La réalité dépasse la fiction ! ».

On sait que le grand ouvrage de Paul Ricœur : *Temps et Récit* s'attache précisément à la problématique ouverte par l'ambiguïté du mot "histoire" (ambiguïté purement galliciste, puisque l'anglais, par exemple, distingue clairement "history" et "story"). Dans la seconde et la troisième partie de son traité (respectivement *L'histoire et le récit* et *La configuration du temps dans le récit de fiction*) il analyse les procédures de reconfiguration du temps dans les deux types de narration.

En ce qui concerne le récit historique, Ricœur indique, notamment ([1], p.134) :

Ma thèse est donc éloignée également de deux autres : celle qui conclurait du recul de l'histoire narrative à la négation de tout lien entre histoire et récit et ferait du temps historique une construction sans appui

¹ Les notes de bas de page ne figuraient pas dans la version originale. Je les ai introduites pour plus de clarté, avec l'accord de l'auteur. (WH)

² Les présidents de la République qui se sont succédés en France se faisaient photographier devant une bibliothèque de fort belle allure. C'est dire qu' "histoire" et "bibliothèque" sont indissolublement liées. N'oublions pas, de plus, que Mao Tse Toung et l'auteur ont tous deux débuté comme bibliothécaires – ni que Raymond Queneau entreprit, en 1942, d'écrire un *Brouillon projet d'une atteinte à une science absolue de l'histoire*, section initiale d'un travail inachevé, publié par Gallimard en 1966, sous le titre *Une histoire modèle*.

³ Ce (très grand) nombre entier est, pour certains, le nombre des particules (?) de l'univers. Cf. la *Première partie*.

dans le temps du récit et dans le temps de l'action, et celle qui établirait entre histoire et récit un rapport aussi direct que celui par exemple de l'espèce au genre et une continuité directement lisible entre le temps de l'action et le temps historique.

Je me propose de développer, dans cette introduction, la thèse apparemment paradoxale qu'exprime l'adage inversé : « La réalité n'est qu'un cas (très) particulier de la fiction ! », ce qui pourrait remettre en cause certaines des distinctions proposées par Ricœur⁴.

On peut constater en effet qu'il existe un spectre pratiquement continu de textes qui vont du récit parfaitement historique - et rigoureusement attesté - à la fiction la plus débridée, du réel pur à l'imaginaire absolu. Les douze exemples suivants, qui ne sont que des repères échelonnés tout au long du spectre réel → imaginaire, en témoignent⁵ :

- <i>Comptes-rendus des séances de l'Assemblée Nationale</i>	Jacques Bens
- <i>OULIPO 1960-1963</i>	Augustin Thierry
- <i>Récits des temps mérovingiens</i>	Jacques Bens
- <i>Gaspard de Besse</i>	Jean Queval
- <i>Tout le monde descend</i>	Alexandre Dumas
- <i>Les trois mousquetaires</i>	Jacques Roubaud
- <i>La Belle Hortense</i>	Georges Simenon
- <i>Trois chambres à Manhattan</i>	Paul Fournel
- <i>Un rocker de trop</i>	Georges Perec
- <i>La vie mode d'emploi</i>	Daniel Drode
- <i>Surface de la planète</i>	Italo Calvino
- <i>Cosmicomics</i>	

Au milieu du spectre on rencontre des situations singulièrement hybrides où se croisent personnages réels et personnages de fiction (Richelieu et Madame Bonacieux dans *Les trois mousquetaires*) et même personnages quasi réels et quasi-impossibles (le père Sinnouls et les princes poldèves dans *La belle Hortense* [2]).

Il arrive d'ailleurs que des personnages purement littéraires fassent irruption dans la réalité de l'histoire, au niveau du langage (personnages devenus attributs tels Dulcinée ou Harpagon) ou des structures sociales ("Société des études lupiniennes", "Baker Street Irregulars", "Wolfe Pack", etc.). On notera, en particulier, l'œuvre singulière de William S. Baring-Gould qui dans *Sherlock Holmes of Baker Street*, puis dans *Nero Wolfe of West Thirty-fifth Street* se fait l'historiographe de deux personnages de roman en remplissant les lacunes (ou en levant les contradictions) laissées par les auteurs respectifs, Conan Doyle et Rex Stout (cf. [3]).

Laurence Block est l'auteur d'une série de romans où la fiction est en quelque sorte "itérée" car le héros, Leo Haig et le narrateur forment un couple "homéomorphe" au couple Nero Wolfe/Archie Goodwin des romans de Rex Stout. Mais ici le narrateur fictif utilisé par Block annonce ouvertement la correspondance : Haig "copie" Wolfe. D'ailleurs ce narrateur présente Wolfe et Goodwin comme des êtres réels, "Rex Stout" n'étant que le pseudonyme de Goodwin ! (cf. par exemple, [4]).

Le trouble atteint une sorte d'acmé et l'entreprise devient une véritable gageure lorsque l'auteur développe sa fiction dans le cadre d'une réalité légèrement biaisée comme le fait Jacques Roubaud dans *L'enlèvement d'Hortense*, déjà cité. L'action s'y déroule, en effet, dans un quartier d'une "Ville" non nommée, mais ce quartier est topologiquement isomorphe à un secteur bien précis du quatrième arrondissement de Paris. Les noms de rues permettent d'ailleurs de découvrir

⁴ Comme je l'ai indiqué dans mes *Nouveaux préliminaires*, ce thème revient fréquemment sous la plume de Nabokov (parfois sous la forme : « la réalité imite la fiction »). Mais à l'époque où ces lignes furent écrites, PB n'avait pas, avec l'œuvre de Sirine, la familiarité qu'il acquit par la suite.

⁵ Ces exemples mettent évidemment en exergue les œuvres d'auteurs oulipiens.

l'isomorphisme (Blancs-Manteaux ~ Grands-Edredons, Francs-Bourgeois ~ Citoyens, etc.). La situation, déjà complexe, atteint un haut degré d'involution lorsque est insinué dans le cours du récit une correspondance réelle (?) entre l'auteur et l'éditeur, dans laquelle l'éditeur fait allusion à des "manœuvres du milieu éditorial" consistant en "la mise en place des œuvres complètes de Rex Stout dans une librairie de la rue Charles V". Or cette rue est une rue réelle du quatrième arrondissement de Paris. Au 13 de cette rue se trouve effectivement la "Librairie Albion" spécialisée dans la littérature anglo-saxonne (mais où une exposition Rex Stout (auteur bien réel) n'a jamais eu lieu !)⁶. La lettre réelle de l'éditeur réel introduit donc à son tour un élément de quasi fiction, redoublé, d'ailleurs par une allusion (de l'éditeur - ou attribuée à l'éditeur) à un "sous-ensemble oulipique la Maison des Ecrivains" qui ne peut, à l'évidence désigner qu'un singleton (ou plutôt une singletonne) membre de l'Alamo et non de l'Oulipo (singletonne dont l'identité ne sera pas révélée ici pour d'évidentes raisons de sécurité)⁷.

Aussi lorsque Ricœur écrit ([1], p.248) :

"Un rêve secret de diamantaire ou de cartographe meut l'entreprise historique."

peut-on se demander s'il n'affaiblit pas lui-même, par le fait, la portée de cette distinction qu'il tient tant à maintenir entre histoire et fiction. Car il n'est pas plus "diamantaire" ou plus "cartographe" qu'un auteur - singulièrement un auteur oulipien !

Réciproquement le travail du romancier est à n'en pas douter une contribution à l'interprétation et à la transformation du monde réel, même si l'effet de ce travail n'est pas immédiatement perceptible. Sans même parler de cette transformation minuscule de notre société qu'est l'écriture d'un manuscrit, suivie (parfois) de la publication d'un ouvrage, le récit pourra souvent être considéré comme une contribution (sans doute inconsciente) à un véritable effort de recherche sur l'explicitation des structures de l'univers réel. Y a-t-il une différence si considérable, par exemple, entre un épisode récurrent de certains romans (ou films) policiers dans lequel les câbles de suspension d'une cabine d'ascenseur sont sabotés afin de provoquer un ou plusieurs décès, et les "expériences de pensée" où un ascenseur en chute libre permet à Einstein et Infeld d'illustrer les principes de la Théorie de la Relativité Générale ? [5].

Au fond l'historien (ou le physicien) et le romancier décrivent tous deux des univers possibles (parmi d'autres). La différence de statut entre les deux types d'auteurs réside dans l'instanciation (ou la non instanciation) des possibilités. Mais les rapports entre univers actuels et virtuels explicitent d'évidentes correspondances : ce sont des "morphismes", plus ou moins "iso". On peut sans doute rapprocher la modélisation

<i>Volpone</i>	→	<i>Le tricheur de Venise</i>
(Ben Johnson - Stefan Zweig)		(Thomas Sterling)

de la représentation

dynamique des champs électromagnétiques	→	équations de Maxwell
---	---	----------------------

(on songe également aux isomorphismes romancés par Viard et Zacharias à partir d'Homère, de Cervantès, de Shakespeare, etc.) : dans un cas comme dans l'autre il s'agit de modèles, de simulation entre deux systèmes linguistiques dont l'un, pour le premier exemple, est formalisé. Au fond toute science qu'elle en soit encore au stade de la nomenclature ou qu'elle atteigne les plus

⁶ Cette librairie existe toujours mais porte le nom plus littéraire de *Red Wheelbarrow*.

⁷ Mais les progrès récents de la sécurité publique permettent de lever le voile et de prouver, une fois de plus, que la réalité imite la fiction : cette singletonne, en effet, n'est autre que la librairie dont les vitrines font parfois passer des bibliothèques de l'invisibilité à la visibilité !

hauts raffinements théoriques n'est guère qu'une métaphore plus ou moins tarabiscotée et qui "marche" plus ou moins bien⁸...

En fin de compte c'est donc bien l'univers littéraire qui nous offre le plus grand choix de structures complexes. Et l'on peut à juste titre en conclure que l'histoire – mais aussi bien la géographie, la géologie, la chimie, la physique, sans oublier les "sciences humaines" – que tout cela n'est que cas particuliers de la littérature.

Tout le reste est – bien entendu – littérature !

Qu'on me permette, pour illustrer cette prodigieuse richesse de structuration potentielle d'évoquer ici un souvenir personnel : à l'époque (bénie) où Jean Tardieu dirigeait le Club d'Essai de la Radiodiffusion Nationale, François Billetdoux avait produit et réalisé une comédie musicale intitulée *Les petites vacances*. Cette œuvre avait pour auteurs le mathématicien Marcel-Paul Schützenberger, le juriste Jean Suyeux (qui signait "Ozéus Pottar"), et moi-même pour la musique. L'intrigue en était un simple isomorphisme de *Ruy Blas*, isomorphisme explicité dans l'une des chansons de la pièce : *La Polka des tortues* (que Mouloudji et les Quatre barbus interprétèrent ultérieurement). Un phoque (nommé "Paulhan") et, bien sûr, Victor Hugo jouent un certain rôle dans cette chanson.

Il pourrait être intéressant, pour le lecteur, de se munir d'un crayon et d'une feuille de papier pour esquisser un schéma, sans doute partiel, des relations de représentation particulièrement imbriquées que l'on est conduit à associer à cet évènement réel que fut la diffusion de la pièce et à celui qui l'avait précédé : l'enregistrement acrobatique dans le jardin du Club d'Essai, rue de l'Université. Car le rôle du phoque (rôle d'ailleurs muet) était tenu par Boris Vian, auteur (réel) de romans où Schützenberger apparaît comme personnage, que Paulhan et Hugo furent, semble-t-il des écrivains réels (l'un et l'autre "humains", d'ailleurs⁹), etc..

Enfin dut se produire - les anciennes fables en portent quelques traces confuses - la plus éclatante et fatale des découvertes : ce fut quand le ciel nocturne se dévoila comme une page où d'innombrables signes de lumière dessinaient des sens, et qu'il y eut quelqu'un qui sut que le monde entier était écrit.

Giorgio Manganelli

Première partie

BATONS, CHIFFRES ET PARTICULES

⁸ Ces remarques étaient sans doute inspirées par les travaux de Max Black et de Mary Hesse. L'auteur les développa au cours de son séjour à l'Université de Chicago (1989-1991), puis dans l'un de ses séminaires du Collège International de Philosophie, qui était intitulé *Entretiens sur la pluralité des mondes analogiques : modèles, simulateurs, formalismes* (mai 1995). Les publications se sont multipliées qui rendent explicites les "rhétoriques" de la science. Un exemple récent remarquable est fourni par Evelyn Fox Teller avec son livre *Making Sense of Life, explaining Biological Developments with Models, Metaphors, and Machines* (2002). La deuxième partie est précisément intitulée *Metaphors: Genes and Developmental Narratives*.

⁹ Quoique le Collège de Pataphysique ait affirmé, sur une carte postale diffusée en 85 E.P. (1957 vulg.) : « Jean Paulhan n'existe pas ».

Et l'on concevrait plutôt des éléments communs à plusieurs êtres, comme le sont les lettres aux mots, que l'existence d'un être sans éléments premiers.

Lucrèce

"Clio", certes, *Clio de 5 à 7* peut-être - aura pensé le lecteur cinéophile de l'Introduction. Mais quel est, dira-t-on, la signification de ce "fois 10 puissance 39" ? Est-il possible que ce nombre entier (fort élevé quoique fini) ait un rapport avec la discussion qu'on y ébauche ?

- Oui, c'est possible ! ([6], p.24) :

En voici la démonstration apportée par l'évocation d'un événement assez historique :

Extrait des comptes-rendus de la Séance de l'OULIPO du 28 Août 1987

(JJ = Jacques Jouet, PB = Paul Braffort, HM = Harry Mathews, JR = Jacques Roubaud)

JJ et PB présentent un projet d'extension/restriction du système des cent mille milliards de poèmes :

– extension : on autorise la permutation des vers isorimes, pour les tercets comme pour les quatrains.
– restriction : on filtre la production d'un sonnet en introduisant des contraintes supplémentaires de cohérence syntaxique (en genre et en nombre) et sémantique (concordance des temps et compatibilité des aspects) entre deux vers successifs.

JR calcule le facteur de multiplication associé à la possibilité d'extension. Par contre l'évaluation de l'efficacité du filtrage dépend évidemment de la spécification précise des contraintes nouvelles tout comme du contenu particulier des vers composant les dix sonnets de base.

HM souhaiterait constituer un système analogue à celui de RQ, mais où les premiers hémistiches seraient aussi permutable - à la Meschinot - ce qui amène, dans le cas usuel, c'est... dire sans l'extension de JJ, ... 10 puissance 28 poèmes. Lorsqu'on autorise les permutations de vers isorimes, on atteint un chiffre voisin de celui des particules élémentaires dans l'Univers (10 puissance 39), remarque PB. Il devient alors naturel d'affecter un sonnet à chacune de ces particules, ce qui ne manquerait pas de leur conférer un cachet supplémentaire. Sans vouloir élaborer une observation qui ouvre de vertigineuses perspectives épistémologiques, PB signale le plagiat par anticipation qu'ont commis les physiciens en affublant les particules élémentaires d'attributs tels que le "charme", la "couleur", l'"étrangeté", etc.. De toute évidence la "rime" serait un attribut parfaitement convenable."

La dialectique de la réalité historique (et même de la réalité cosmologique) et de la fiction littéraire se trouve donc inscrite, de la sorte, dans un cadre particulièrement propice à la discussion rationnelle : celui de l'arithmétique. Mais pour saisir toute la signification de chiffres vertigineux comme celui qui vient d'être évoqué, il faut maîtriser les conditions de leur engendrement, c'est-à-dire s'ouvrir à l'univers combinatoire, univers qui a été dessiné par les écrivains bien avant les mathématiciens : Meschinot précède Leibniz de deux siècles.

1. Les combinaisons de la Vierge

Laisse à leur place, de chaque vers, le premier et le dernier mot : en permutant les treize autres et sans altérer rime ni sens, 6.227.020.800 combinaisons sont possibles. Le vain peuple s'étonnera d'apprendre que le scribe le plus zélé, s'il couchait sur le papier mille de ces vers par jour, en aurait pour plus d'un siècle [...] la majeure partie de la sagesse humaine est contenue dans la combinatoire.

Quirinus Kuhlmann

La première élaboration explicite d'une conception rigoureuse de la combinatoire appartient indiscutablement à Leibniz qui, à l'âge de vingt ans (donc en 1666), publie sa *Dissertatio de Arte Combinatoria*. Comme le remarque Claude Berge [7],

Dans le domaine des arts plastiques, l'idée n'était pas complètement nouvelle, puisque quelques années plus tôt, Breughel l'Ancien numérotait les couleurs de ses personnages pour ensuite les jouer aux dés ; dans le domaine de la musique, on commençait à entrevoir des possibilités nouvelles, qui devaient inspirer Mozart pour son "Jeu Musical", sorte de fichier permettant à tous la composition aléatoire de valse, rondeaux et menuets.

On peut aussi songer au projet de Raymond Lulle (1235-1315) et même à Epicure (via Lucrèce). Mais c'est bien la littérature qui a donné l'exemple. Le poème (ou plutôt le "système de poésie combinatoire") proposé par le "grand rhétoricien" Jean Meschinot dans son ouvrage *Les lunettes des princes* est antérieur à 1495 (cf. [8]). La richesse combinatoire du système est, à ce stade, encore modeste (Jacques Roubaud a montré qu'il engendrait exactement 36864 litanies, "ce qui n'est pas si mal" ajoute-t-il). Le texte de Quirinus Kuhlmann cité en exergue est contemporain de Leibniz. Les chiffres commencent déjà à devenir astronomiques. Dans le chapitre V du "*Voyage à Laputa*" (le troisième livre des *Voyages de Gulliver*, publié en 1726, c'est-à-dire dix ans seulement après la mort de Leibniz), Swift décrit les délirantes activités de l'Académie de Lagado et, en particulier, la machine combinatoire grâce à quoi

"...la personne la plus ignorante pouvait, à un prix modéré et par un léger exercice corporel, écrire des livres philosophiques, de la poésie, des traités sur la politique, la théologie, les mathématiques, sans le secours du génie et de l'étude."

mais, remarque Claude Berge ([7], p. 48)

Il a fallu attendre 1961 pour que le mot même de Littérature Combinatoire soit lancé, sans doute pour la première fois, par François Le Lionnais, dans la postface des "Cent mille milliards de poèmes" de Raymond Queneau."

On est dès lors bien engagé sur le chemin de chiffres réellement cosmogoniques tels que ceux évoqués lors de la séance de l'Oulipo évoquée au début de ce chapitre. Et c'est ce qu'éclaire le monologue du garçon de café dans L'enlèvement d'Hortense ([2], pp. 221-222) :

"Le garçon du *Gudule-Bar* continua en cette sorte :

– Prenons un autre exemple : une feuille de papier machine ordinaire où on peut taper, disons, 1500 signes. Ces signes sont choisis dans le clavier disponible sur votre machine, disons, 80 signes. Pour vous, amiral, il y a 80 puissance 1500 textes différents que vous pouvez taper sur votre machine [...] Mais pour moi, dit le garçon, je ne sais même pas si ce "nombre" de textes est fini. Peut-être est-il infini : Peut-être on ne peut même pas considérer de manière consistante l'ensemble de tous ces textes. Peut-être il sera toujours possible, dans l'éternité, de taper une page nouvelle, différente des autres. L'Infini n'est pas si éloigné dans l'espace, le temps et la pensée. Peut-être est-ce en nous livrant aux activités les plus banales, effeuiller une marguerite un peu, beaucoup, passionnément, à la folie... servir 2 Perrier, 5 Orangina, 6 demis, 1 café, 3 Suze et 4 Fernet-Branca que nous plongeons dans l'Infini."

Ici je me permettrai de commenter brièvement l'exposé ci-dessus. Le garçon y soutient une thèse qui met en question l'existence, non seulement de l'infini "actuel" cher aux platoniciens et néo-platoniciens (tel Queneau!), mais de tout infini (même dénombrable, même "récurivement énumérable" !). Or ce point de vue, éminemment non-orthodoxe a été présenté et illustré par Essenine-Volpine (sous le nom d'ultra-intuitionnisme [9]) et non par le logicien français J.Y.Girard, comme pourrait le penser le lecteur érudit, mais abusé par le fait que l'interlocuteur du garçon de café s'appelle "Girardzoï"¹⁰.

Essenine-Volpine (le fils du célèbre poète russe !) refuse, en effet, d'accorder la moindre considération à des nombres entiers supérieurs "au nombre des battements de mon cœur". Ne peut-on alors parler d'une "logique mathématique à l'eau de rose" et, pourquoi pas, d'une "physique pornographique", d'une "chimie de gare", etc..

¹⁰ Curieusement PB n'a pas indiqué, ici, d'autres manifestations d'une réalité légèrement biaisée : l'amiral Nelson Edouard (logicien et physicien américain non orthodoxe), l'amiral Dieudonné (l'un des pères de Bourbaki) et le langage informatique LAPEFALL (LAPAL est le nom du principal "littéraciel" créé par l'ALAMO).

2. Notes sur deux échelles¹¹.

Partant de la molécule, essayons maintenant d'explorer la chaîne d'emboîtement, dans l'autre sens. A partir de la molécule, on forme la matière macroscopique. Sur terre, le plus grand ensemble de matière que l'on puisse concevoir est la terre elle-même [...] La terre est une planète. C'est un élément d'une nouvelle structure, le système solaire, [...] Le soleil est une étoile [...] il doit exister des quantités énormes d'étoiles qui, comme le soleil, sont entourées de systèmes de planètes..., elles nous apparaissent... comme des particules. Ces "particules" sont les éléments d'une nouvelle structure, la galaxie. [...] Il y a d'autres galaxies que la nôtre. Elles ne se répartissent pas uniformément dans l'univers mais se regroupent en amas de galaxies. [...] Il semblerait que les amas de galaxies eux-mêmes se regroupent en superamas.

Gilles Cohen-Tannoudji et Michel Spiro

Les auteurs d'ouvrage de vulgarisation ont coutume de présenter des tableaux où se développe l'impressionnant panorama des structures "naturelles", des particules élémentaires aux galaxies. Ce spectre présente d'ailleurs un "infra rouge" composé d'entités encore plus élémentaires, et un "ultraviolet" composé, peut-être, d'amas d'amas.

Quelques auteurs, plus rares, mettent, en regard de ce tableau, un tableau similaire des structures linguistiques et textuelles. Il est assez tentant de construire ainsi un schéma comparatif, une double échelle. Compte tenu de ce qu'un certain arbitraire subsiste à certains niveaux, on obtient alors ceci :

<i>Objets physiques</i>	<i>Objets textuels</i>
préon quark particule atome molécule macromolécule fragment matériel montagne planète étoile galaxie amas de galaxies amas d'amas	marque signe morphème mot syntagme phrase paragraphe chapitre œuvre série bibliothèque polybibliothèque hyperbibliothèque

¹¹ Dans les différentes versions de son travail, PB a proposé en fait trois échelles. La première est une échelle double, qui établit un parallèle entre l'échelle des objets de la physique et l'échelle des objets de la littérature. Elle n'avait pas été reprise dans le n°48 et il m'a semblé nécessaire de la reproduire ici. La deuxième, que j'avais baptisé "échelle de Braffort" dans mes *Préliminaires* du n°71, mais pour laquelle l'auteur préfère utiliser l'acronyme EOLE (Echelle des Objets linguistiques Ecrits) ne concerne que les objets linguistiques et littéraires; elle se trouve page 244 du n°48. La troisième est encore plus spécialisée puisqu'elle se limite aux différents aspects du concept de bibliothèque. Plus encore qu'EOLE, elle demande une présentation plus complexe qu'une simple échelle : j'ai proposé, à cette occasion, le terme de Lullien, terme construit sur le modèle du Laplacien ou du Wronskien et qui est une variante du concept de graphe.

Bien entendu la similitude du découpage en treize niveaux ne prouve pas grand chose. Mais il est intéressant de constater que la correspondance qu'illustre le tableau ci-dessus peut s'étendre aux difficultés qui se manifestent à certains de ces niveaux lorsqu'on s'efforce de les spécifier plus rigoureusement :

- les entités du niveau "le plus bas" (préons ou marques) n'ont jamais été définies avec précision demeurent incertaines et leur existence fait toujours l'objet de disputes entre spécialistes, même si les doutes ne sont pas de la même nature pour les physiciens et pour les linguistes.

- la notion de "valence", proposée par les chimistes pour rendre compte des phénomènes de la "liaison chimique" est également utilisée par des grammairiens comme Tesnière et l'école allemande pour expliciter la cohésion des syntagmes (qu'expriment ces graphes particuliers que sont les "stemmas").

- Au milieu de chacune des deux échelles, enfin, un conflit existe entre deux possibilités de "montée dans l'échelle" : accroissement en nombre de composants du niveau inférieur et accroissement de la complexité dans l'organisation de ces composants.

C'est ainsi qu'au problème de la spécification de niveaux intermédiaires entre les groupes de molécules et les formations géologiques (car ces niveaux ne constituent pas vraiment une "sous-échelle" linéaire mais plutôt un treillis assez irrégulier) correspond assez naturellement un problème de niveaux intermédiaires dans les structures textuelles, niveaux qui n'ont pas toujours fait l'objet d'une attention suffisante de la part des oulipiens¹².

3. Précis de composition d'un corps simple.

corpuscula quaedam composita subtilissima,
moleculasve tenuissimas, ac infra sensus
consistenteis, quae sint quasi semina rerum

Gassendi

Comme dans les correspondances entre langues naturelles, la correspondance "canonique" évoquée en 2 possède de "faux amis". C'est ainsi que les particules "élémentaires" sont généralement désignées par des lettres, ce qui introduit un décalage de niveau. De plus ces lettres proviennent de l'alphabet grec et combinent, de façon assez anarchique, majuscules et minuscules. Aucun espoir, donc, d'envisager une mise en forme littéraire de la correspondance. Par contre il pourra être intéressant d'accepter sans vergogne un décalage de niveau encore plus grand afin de bénéficier du symbolisme alphabétique (romain) que nous offre la notation chimique : Fe pour le fer, Cu pour le cuivre, Ne pour le néon, etc...

On dispose ainsi d'une centaine de symboles composés d'une ou de deux lettres. Certains de ces symboles forment déjà des mots français :

Li, Na, Ca, He, Ne, Si, A, As, Se, Y, Ru, Te, Ta, Re, Os, Au, Ra, Po, La, Ce, Lu, Pu, Es.

¹² Cette observation n'est plus complètement justifiée : Jacques Roubaud, dans ses recherches de Poétique, a proposé ce que PB nomme la "conjecture des morphismes verticaux" qui met en évidence les similitudes de contraintes et de structure aux divers niveaux de l'échelle des textes. PB lui-même a généralisé la forme poétique oulipienne de la "boule de neige" (de lettres) en "avalanche" (de mots), "hyper-avalanche" (de phrases), etc..

De plus les 103 symboles actuellement reconnus peuvent être considérés comme les fragments d'un nombre considérable de mots de notre lexique.

On pourra mettre en œuvre cette propriété afin de définir des contraintes littéraires de style oulipien. Considérons, par exemple la phrase :

« Hier, Henri lisait beaucoup : Brentano c'est notre oxygène. »

C'est évidemment le début d'une série obligée : les mots de la phrase commencent par les symboles des éléments simples pris dans l'ordre des numéros atomiques croissants.

Plus difficile à mener à terme serait le projet dans lequel on s'impose de n'écrire que des textes dont les mots soient des assemblages de symboles chimiques. C'est ainsi que la phrase :

« Mon bon plaisir : un funiculaire à San-Francisco ! »

répond à la contrainte, ce qui apparaît plus clairement si on écrit :

MoN BoN PLaiSIR : UN FUNiCuLaIRe A SAN FrANCISCO

Un examen un peu attentif montre les grandes difficultés de l'entreprise : J et Q sont absents de la liste, Z est inutilisable en français (il devrait précéder un n ou un r), D ne peut apparaître que suivi de y (c'est la faute au Dysprosium !).

Le lecteur, déjà saisi par le démon de l'écriture sous contrainte, me saura sans doute gré de lui présenter ci-après les éléments d'un lexique qu'il pourra utiliser¹³ :

Mots-outils

La, UN, UNe, Au
MoI, Te, TeS, LuI, SOI, SON, SA, NoUS, NOS, VOS, Ce, CEs, CeLa, CeLuI
APrEs, PUIS, Es, AuSSI, OU,
OUI, NoN, BeAuCoUP, PEu, UN, SePT, NeUF, InFIInI

Noms propres

AgNeS, AlAIN, ALiCe, ANNe, ErIC, EsAu, LiLi, LiSA, LuLu, NiCoLaS, NiNON, PAuLiNe, PIERRe, SiMoNe,
AlBi, AuBe, BaLi, BeNiN, BErLiN, BErNe, CHiNe, GeNeS, HONoLuLu, LaS CrUCeS, MoSCoU, NiAGaRa, Po,
RhIn, RhONe, SAN FrANCiSCo

Substantifs

AmNeSIEs, AVENIr, AVerSe, BaGaGe, BaIn, BaS, BaTeAu, BiTe, BOUCHe, BOUCIEs, BRANCHe, BrAs, CaCa,
CaCaO, CaFe, CaReNe, CeLiBaTaIrEs, CHAt, CHAtTeAu, CheNe, CoUCHe, EsCIAVEs, CiGaRe, CoN, CoU,
CoUTEAu, CuIr, DyNaMo, DyNaSTiEs, DySPNeEs, EsPOIr, FeSSe, FeTe, FOUGeRe, FISSION, FUNiCuLaIRe,
GaFFe, GaLa, GaRe, GaTeAu, GeNoU, HeReSiEs, HIVEr, LaC, LaPiN, LiLaS, LiON, MaGaSiN, MoRuEs,
NoISeTiEr, OsMoSe, PAIn, PAIABrEs, PaPIEr, PaRaCHUTE, PaRaPLuIEs, PErTe, PIERRe, PiNe, PIAtANe,
PLaTiNe, PUBiS, PuTaIn, RaTeAu, ReBUS, RuBiS, SAPHIr, SATYRe, SeRaPHIn, SeXe, SiNGe, SiReNe, SLiP,
SOULiEr, TaBLiER, VAGIn, VErGe, VIn, VOLuPtEs

Adjectifs

¹³ A la demande de quelques oulipiens, Eric Joncquel a tiré du dictionnaire DELAS (développé sous la direction de Maurice Gross) une liste des mots français "chimiques "

AmOUReUSe, BeAu, BeTe, BrUN, BrUNe, BrUTE, CrEuSe, CrU, FOU, GaGa, HAUte, HOsTiLe, InErTe, InSeNSe, InTeNSe, KAKI, MoChE, NeCrOPHAgEs, NoIr, NoYEs, OCRE, ORaNGE, PoLiES, RaPACE, SOLITaIRe, TeNeBrEUSe, URbAINE, VIOLiNe, VRaI

Verbes

ABrITeRa, AGaCEr, AcCePtA, AgIr, AtTeNdRa, AuRa, BaClEr, BaISeRa, BrAIRE, BOIRE, BOUCHE, CHANTeRa, CHIEr, ClORe, CoFFra, CoUCHeRa, CrOIRE, FAIRE, FeRa, FInIr, FRaPPa, GaTeRa, GeNeRa, GeSTiCuLa, HeSiTa, InScRIRa, LiRe, MoULiNeRa, NiEr, PISSEr, PLaNTE, SeRa, TiNTeRa, VIOLa

Je ne doute pas que le lecteur se fera un plaisir de compléter l'échantillon de lexique ci-dessus et de l'utiliser pour créer des œuvres qui, dans le langage oulipien sont des lipolexes particuliers. La contrainte, en fait, combine lipogrammes, lipo-digrammes et lipotaxes.

Ce qui précède ne figure qu'à titre d'exemple d'une immersion de la Science dans la Littérature. C'est peut-être cette "Chimie de gare" que j'évoquais plus haut... Une Chimie, cas particulier d'une Physique, cas particulier d'une Cosmogonie, cas particulier de la Littérature, évidemment! D'ailleurs,

L'univers (que d'autres appellent la Bibliothèque) se compose d'un nombre indéfini, et peut-être infini, de galeries hexagonales, avec au centre de vastes puits d'aération bordés par des balustrades très basses.

Jorge Luis Borges

Deuxième partie

LES BIBLIOTHEQUES INVISIBLES

Je le répète : il suffit qu'un livre soit concevable pour qu'il existe. Ce qui est impossible est seul exclu. Par exemple aucun livre n'est aussi une échelle, bien que sans doute il y ait des livres qui discutent, qui nient et qui démontrent cette possibilité, et d'autres dont la structure a quelque rapport avec celle d'une échelle.

Jorge Luis Borges

Dans l'échelle des objets littéraires, le niveau le moins fréquent est assurément celui des bibliothèques. A vrai dire tout ce qui se situe au-delà du livre est généralement ignoré. Mieux, en ce qui concerne le travail de recherche proprement analytique, on n'a guère dépassé le niveau de la phrase, voire du mot. Les premières utilisations de l'outil informatique dans le domaine littéraire étaient d'ailleurs destinées à l'établissement de concordances : c'était un travail essentiellement lexicographique. Les grammairiens s'en tiennent évidemment au syntagme, plus rarement à la phrase. Tout récemment les spécialistes de la "Linguistique textuelle" ont atteint le niveau du paragraphe, d'un court article de journal (cf. par exemple [10]). Quant aux nouvelles et aux romans, ils sont, on le sait, l'objet d'innombrables études universitaires dont le caractère rigoureux ne semble pas complètement assuré. Jean-Claude Gardin et ses collaborateurs l'ont clairement montré en [11]. C'est ce qui m'a conduit à concentrer mon effort dans l'"ultraviolet" du spectre, c'est-à-dire au-delà de l'ouvrage, ou même de la série, vers les bibliothèques, les collections de bibliothèques, etc.. Bien entendu, on se situe dans le cadre d'objets textuels imprimés

4. Bibliothèques imaginaires¹⁴.

¹⁴ Mes préliminaires au n° 71 précisent les distinctions à établir entre bibliothèques "réelles", "potentielles" et "imaginaires".

Or, les livres, figurez-vous qu'ils sont pleins de livres à en craquer !
Que les romans regorgent de personnages qui écrivent des romans,
des essais, des traités, des poèmes...

Il suffit de se pencher.

Jacques Jouet

On parle volontiers de ces bibliothèques réelles, visibles que sont la Bibliothèque de l'Arsenal et la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, la "British Library" à Londres, la "Newberry Library" à Chicago, etc., on fait aussi allusion à des bibliothèques privées, lorsqu'une vente les disperse, mais on néglige trop souvent des bibliothèques cachées, invisibles parce que potentielles – ou même imaginaires. Et pourtant ces dernières sont les seules qui donnent à ce niveau élevé de l'organisation textuelle la possibilité d'une expression artistique.

Dans ce qui suit, je me propose d'illustrer cette observation en donnant quelques exemples de bibliothèques invisibles de différentes sortes : potentielles ou carrément imaginaires, en y incluant celles dont les éléments constitutifs, les œuvres elles-mêmes, n'ont pas été écrites (ou tout au moins pas encore été écrites)¹⁵.

4.1. Bibliothèques réelles imaginaires

Elles sont composées d'œuvres littéraires attestées - et, en général, bien connues - dont le propriétaire est un personnage littéraire. Un exemple canonique est l'ensemble des vingt-sept "livres pairs" qui composent la bibliothèque du Dr Faustroll [12] et figurent dans le procès-verbal de la saisie opérée à son domicile, au 205 de la rue Nicolas Flamel :

1. - BAUDELAIRE un tome d'EDGAR POE, traduction.
2. - BERGERAC *Oeuvres, tome II* contenant l'*Histoire des Etats et Empires du Soleil* et l'*Histoire des Oiseaux*.
3. - L'Évangile de SAINT-LUC, en grec.
4. - BLOY, *Le mendiant ingrat*.
5. - COLERIDGE, *The Rime of the ancient Mariner*.
6. - DARIEN, *Le voleur*.
7. - DESBORDES-VALMORE, *Le Serment des petits hommes*.
8. - ELSKAMP, *Enluminures*.
9. - Un volume dépareillé du *Théâtre* de FLORIAN.
10. - Un volume dépareillé des *Mille et une Nuits*, traduction GALLAND.
11. - GRABBE, *Scherz, Satire, Ironie und tiefere Bedeutung*, comédie en trois actes.
12. - KAHN, *Le conte de l'or et du silence*.
13. - LAUTRÉAMONT, *les Chants de Maldoror*.
14. - MAETERLINCK, *Aglavaine et Sélysette*.
15. - MALLARMÉ, *Vers et Prose*.
16. - MENDÈS, *Gog*.
17. - *L'Odyssée*, édition Teubner.
18. - PÉLADAN, *Babylone*.
19. - RABELAIS.
20. - JEAN DE CHILRA *L'heure sexuelle*.
21. - HENRI DE RÉGNIER, *La Canne de Jaspe*.
22. - RIMBAUD, *Les Illuminations*.
23. - SCHWOB, *La Croisade des Enfants*.
24. - *Ubu Roi*.
25. - VERLAINE, *Sagesse*.
26. - VERHAEREN, *Les Campagnes hallucinées*.
27. - VERNE, *Le Voyage au Centre de la Terre*.

¹⁵ En juillet 1985 Bertin et Jouet imaginèrent et réalisèrent "*La bibliothèque impossible*" composée d'ouvrages imaginaires mais voisins – par le titre, l'auteur (ou les auteurs) et l'apparence physique – d'ouvrages réels ou seulement probables. Il s'agissait d'un "trompe-l'œil" réalisé avec le concours du Ministère de la Culture – et visible encore aujourd'hui au 121 de la rue Raymond-Losserand, à Paris, dans le 14^{ème} arrondissement.

4.2. Bibliothèques imaginaires réelles

Il s'agit là de séries, d'ouvrages dont les titres et/ou les auteurs sont imaginaires, mais qui sont cités dans des ouvrages réels. Voici, à titre d'exemple, la bibliothèque attestée dans les *Six documents pour servir de canevas* (figurant dans le dernier livre de Raymond Roussel : *Comment j'ai écrit certains de mes livres* [13]). La première colonne donne le numéro du document, la seconde l'auteur et la troisième le titre de l'œuvre qui y est attestée.

5	Claude Bonnal	<i>La conquête de l'Algérie</i>	2	Ole	<i>Le gagnant en liesse</i>
5	Bertol	?	2	Ole	<i>La chaîne matinale</i>
3	Cratus	<i>Le léger colosse rouge</i>	2	Ole	<i>Le doux préavis</i>
4	Erroi	<i>La sieste du Grigou</i>	2	Ole	<i>La dernière fleur</i>
3	Escieur	<i>Précis de l'histoire des fées</i>	5	Charles d'Orléans	<i>Pastourelle enjouée</i>
4	Essernos	<i>La pire des tutelles</i>	2	Pérot (dit Pérou)	<i>Le sonnet orgueilleux</i>
4	Estal	<i>La république surprenante</i>	6	Plassas	<i>La volupté chez les plantes</i>
5	Furdet	?	2	Pragé	<i>Racelon</i>
6	Klossour	<i>Cent devoirs d'analyse sur la Cabbale</i>	3	Hector Prangel	<i>Le roi Oedipe V</i>
5	Lodet	<i>Les deux voisins</i>	5	Bias de Prienne	<i>Le roman de la presqu'île</i>
6	Maliton	<i>Dieu = zéro</i>	6	Sédoual	<i>La méthode universelle</i>
4	Méroc	<i>Plaidoyer contre la rigueur</i>	4	Varocourt	
4	Oakburn	?	2	?	<i>Enrico Vivarès</i>
2	Ole	<i>L'homme à la cape rose</i>	2	?	<i>Une châtelaine sous la Terreur</i>
2	Ole	<i>Où peut mener l'amour du lucre</i>	4	?	<i>Le miracle d'Urou</i>
			4	?	<i>La liste des salaires</i>

Particulièrement raffinée est la bibliothèque imaginaire que constitue la liste figurant en "belle page" dans *Regarde, regarde les Arlequins* de Vladimir Nabokov [14] et que je reproduis ci-après :

AUTRES OUVRAGES DU NARRATEUR

En russe (traduits en français) :

Tamara, 1925.
Le Pion prend la Reine, 1927.
Plenilune, 1929.
Camera Lucida (Meurtre au soleil), 1931.
Le Haut-de-Forme rouge, 1934.
Le Dard, 1930.

En anglais (traduits en français) :

Voir sous : réel, 1939.
Esmeralda et son Parandrus, 1941.
Le Dr Olga Reptine, 1946.
Exil, de Maïda, 1947.
Un royaume au bord de la mer, 1962.
Ardis, 1970."

On appréciera la correspondance entre cette bibliothèque et la liste des œuvres réelles de Nabokov.

4.3. Bibliothèques potentielles

Ces bibliothèques sont constituées d'ouvrages imaginaires, mais dont les titres sont construits d'après des procédés oulipiens. De nombreuses techniques sont utilisables ici, parmi lesquelles :

les palindromes phonétiques avec

Les ciseaux de Sosie
Le ton plat de Platon

Le mardi dix mars

les génitifs avec

Honoré Doyle	<i>Le lys dans la vallée de la peur</i>
René Radiguet	<i>La beauté du diable au corps</i>
Alfred de Voltaire	<i>Les confessions d'un enfant du siècle de Louis XIV</i>

les filigranes (voir la définition par Michèle Métail en [15])

Jules Buck	<i>Voyage au centre de la chinoise</i>
Raymond Chatrian	<i>Pierrot mon Fritz</i>
Jean-Paul Christophe	<i>L'idiot de Fenouillard</i>
Emile Perec	<i>Une tranche de mode d'emploi</i>
Jérôme K. Simenon	<i>Trois hommes dans un Emile</i>
André Supervielle	<i>Le mot mineur, infidèle</i>
Ellery Zola	<i>Le quatre de simple</i>

Dans les deux exemples qui précèdent, on a construit des auteurs potentiels suivant un procédé que le lecteur aura déchiffré sans peine.

Les bibliothèques potentielles sont évidemment, dans l'esprit de la nomenclature utilisée plus haut, des bibliothèques imaginaires imaginaires.

5. Bibliothèques systématiques.

2.1. Manières de ranger les livres

- Classement alphabétique
- Classement par continents ou par pays
- Classement par couleurs
- Classement par date d'acquisition
- Classement par date de parution
- Classement par formats
- Classement par genres
- Classement grandes périodes littéraires
- Classement par langues
- Classement par priorité de lecture
- Classement reliures
- Classement par séries

Georges Perec

On sait comme il est difficile, pour un bibliothécaire, de choisir un mode de rangement des ouvrages qui facilite le libre accès aux lecteurs. Certes les fichiers auteurs et matières permettent toujours de s'y retrouver mais au prix, bien souvent, de fastidieuses allées et venues. Très souvent les rayonnages regrouperont des titres relevant d'un thème commun : histoire, poésie, etc.. De toute évidence de tels arrangements dépendent de choix subjectifs qui ne font parfois qu'ajouter à la confusion. C'est ce qui justifie ma proposition d'une systématique fondée sur le titre, systématique qui présente l'avantage de suggérer naturellement le rapprochement d'ouvrages qu'un jugement superficiel avait trop longtemps séparés. Quelques exemples - mieux que de longs discours - feront comprendre le principe de la méthode et permettront d'en apprécier l'excellence.

5.1. Une bibliothèque alphabétique

Agatha Christie

ABC contre Poirot

Mike Roote	<i>La bande à C.C.</i>
Fred Noro	<i>D comme dollar</i>
Leonard Gribble	<i>Appartement E</i>
Anonyme	<i>Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...</i>
Georges Simenon	<i>G.7</i>
Philippe Sollers	<i>H</i>
Lee Dunne	<i>I.R.A.-cible</i>
Roger Ferdinand	<i>Les J3</i>
Paul E. Walsh	<i>K.K.K.</i>
Romain Gary	<i>Lady L.</i>
Agatha Christie	<i>N ou M</i>
Norman Daniels	<i>Opération N</i>
Régine Deforges	<i>O m'a dit</i>
Jean-Paul Sartre	<i>La P. respectueuse</i>
Lu Xun	<i>Ah Q</i>
André Gex	<i>M.I.R.</i>
Richard Oliver Collin	<i>U.S. Go home</i>
Maxime Delamare	<i>O.T.A.N. pour les crosses</i>
Claude Aveline	<i>L'abonné de la ligne U</i>
Carter Brown	<i>Le tronç S.V.P.</i>
Georges Perec	<i>W ou le souvenir d'enfance</i>
Jean des Brosses	<i>A.X 12</i>
Philips Oppenheim	<i>Z 33</i>
Hervé Bazin	<i>Abécédaire</i>

5.2. Une bibliothèque chromatique

Jacques Bens	<i>Rouge grenade</i>
Ellery Queen	<i>L'orange de Chine</i>
Georges Simenon	<i>Le chien jaune</i>
Maurice Leblanc	<i>La demoiselle aux yeux verts</i>
Raymond Queneau	<i>Les fleurs bleues</i>
Michel Déon	<i>Un taxi mauve</i>
Agatha Christie	<i>L'homme au complet marron</i>
Roger Martin du Gard	<i>Le cahier gris</i>
Georges Simenon	<i>La boule noire</i>

5.3. Une bibliothèque des prénoms

Georges Simenon	<i>Antoine et Julie</i>
Honoré de Balzac	<i>César Birotteau</i>
Comtesse de Ségur	<i>François le bossu</i>
Jacques Roubaud	<i>La belle Hortense</i>
André Gide	<i>Isabelle</i>
Roger Martin du Gard	<i>Jean Barois</i>
Vladimir Nabokov	<i>Lolita</i>
Georges Simenon	<i>Le châle de Marie Dudon</i>
Léo Malet	<i>Nestor Burma</i>
Raymond Queneau	<i>Odile</i>
Raymond Queneau	<i>Pierrot mon ami</i>
Jacques Bens	<i>Adieu Sidonie</i>
Jean Cocteau	<i>Thomas l'imposteur</i>
Honoré de Balzac	<i>Ursule Mirouet</i>
Bernardin de Saint-Pierre	<i>Paul et Virginie</i>
Raymond Queneau	<i>Zazie dans le métro</i>

5.4. Bibliothèques calendaires

Elles se subdivisent naturellement en

5.4.1. Bibliothèque quotidienne (et multiquotidienne)

Alphonse Daudet	<i>Contes du lundi</i>
Herman Melville	<i>Mardi</i>
Rober Briatte	<i>Mercredi 23 juillet</i>
Jacques Bénigne Bossuet	<i>Le Jeudi Saint</i>
Michel Tournier	<i>Vendredi ou les limbes du Pacifique</i>
Erle Stanley Gardner	<i>Sombre samedi</i>
Raymond Queneau	<i>Le dimanche de la vie</i>
Rober Merle	<i>Week-end à Zuydcoote</i>
Louis Aragon	<i>La semaine sainte</i>
Ellery Queen	<i>La décade prodigieuse</i>

5.4.2. Bibliothèque mensuelle (et multimensuelle)

Patricia Highsmith	<i>Les deux visages de Janvier</i>
Julian Symons	<i>Le 31 Février</i>
Jean Bruce	<i>Poisson d'Avril</i>
Erich Kästner	<i>Le 35 Mai</i>
Kurt Steiner	<i>Le 32 Juillet</i>
Ray Bradbury	<i>Le pays d'Octobre</i>
Tennessee Williams	<i>Le printemps romain de Mrs Star</i>
Simone Balazard	<i>L'été prochain</i>
Ignacy Witkiewicz	<i>L'adieu à l'automne</i>
Raymond Queneau	<i>Un rude hiver</i>
Françoise Sagan	<i>Dans un mois, dans un an</i>
Roger Martin du Gard	<i>La belle saison</i>
Victor Hugo	<i>L'année terrible</i>
Alfred de Musset	<i>Les confessions d'un enfant du siècle</i>

5.5. Miscellanées

On peut varier à l'infini la thématique, comme en témoignent les exemples ci-après :

5.5.1. Bibliothèque mathématique (non-numérique)

Ken Follett	<i>Triangle</i>
Paul Fournel	<i>L'équilatère</i>
Julien Green	<i>Mille chemins ouverts</i>
Rufus King	<i>La preuve est au fond</i>
Jacques Laurent	<i>Les sous-ensembles flous</i>
Jacques Roubaud	\in
Philippe Sollers	<i>Théorie des exceptions</i>
Rex Stout	<i>La déduction finale</i>
Stanislaw Witkiewicz	<i>L'indépendance des triangles</i>

5.5.2. Bibliothèque géographique

John Steinbeck	<i>A l'est d'Eden</i>
Eugène Dabit	<i>Hôtel du Nord</i>
E.M. Remarque	<i>A l'Ouest, rien de nouveau</i>
Joseph Peyré	<i>Croix du Sud</i>
Raymond Roussel	<i>Impressions d'Afrique</i>
Franz Kafka	<i>Amérique</i>
Jean Queval	<i>De l'Angleterre</i>
Franz Kafka	<i>La muraille de Chine</i>
Eugène Labiche	<i>Un chapeau de paille d'Italie</i>

5.5.3. Bibliothèque Jocondologique

G. Fau	<i>Le sourire de la Joconde</i>
G. Hardy	<i>Aimez-vous la Joconde ?</i>
Aldous Huxley	<i>Le sourire de la Joconde</i>
Georges Pierquin	<i>Du mouton pour la Joconde</i>
San Antonio	<i>Passez-moi la Joconde</i>
Georges Spitzmuller	<i>Les amours de François 1er et de la Joconde</i>
Hugo Romano	<i>Sous le regard de la Joconde</i>

5.5.4. Bibliothèque familiale

Honoré de Balzac	<i>Le Père Goriot</i>
Maxime Gorki	<i>La mère</i>
Georges Simenon	<i>Le fils Cardinaud</i>
Les Goncourt	<i>La fille Elisa</i>
Dostoïevski	<i>Les frères Karamazov</i>
A.J. Cronin	<i>Deux sœurs</i>
Harriett Beacher-Stowe	<i>La case de l'oncle Tom</i>
Pat Mac Gerr	<i>Ta tante a tué</i>
Diderot	<i>Le neveu de Rameau</i>
Honoré de Balzac	<i>Le cousin Pons</i>
Honoré de Balzac	<i>La cousine Bette</i>
Dostoïevski	<i>L'éternel mari</i>

6. Une bibliothèque ordonnée¹⁶

On ne lance pas impunément les nombres dans l'univers des enfants.

François Le Lionnais

On a peut-être remarqué que, dans les chapitres précédents, les bibliothèques citées en exemple étaient présentées en utilisant des principes de classement divers : ordre alphabétique de l'auteur, ordre calendaire, etc.. Cela veut dire qu'un certain élément de subjectivité demeure et que des contestations peuvent s'élever. Et c'est ce qui m'a conduit à consacrer un chapitre séparé à un thème unique : celui des nombres entiers "naturels". Ici, pas d'ambiguïté : l'ordre est imposé par le thème lui-même, ce qui justifie l'appellation "bibliothèque ordonnée". Il convient cependant d'adopter les conventions suivantes :

arithmétiques : si le titre comprend une expression arithmétique, on comptera non les entiers individuels qui y figurent, mais le résultat de l'évaluation de l'expression. C'est ainsi que *31 au cube* de Jacques Roubaud sera l'ouvrage de rang 29.791 et non 31. On évitera les ordinaux ainsi que les décimaux (la vingt-cinquième heure, la mille et unième nuit, etc..)

littéraires : lorsque plusieurs titres sont en compétition pour "représenter" un nombre entier, on choisira de préférence un auteur de langue française ou, si ce n'est pas possible, on exigera que ce nombre figure explicitement dans le titre original (d'où une difficulté pour "1275 âmes", de Jim Thompson).

On dira qu'une bibliothèque ordonnée est bornée si elle ne contient que des titres où l'entier est inférieur à un entier donné, qu'elle est connexe si elle ne présente aucune lacune. Les recherches

¹⁶ Ce chapitre, comme le précédent, reprend pour l'essentiel, le texte du n° 48. Mais comme, en aucun cas les exemples proposés ne visent à l'exhaustivité, j'ai opéré, avec l'accord de l'auteur, un certain nombre de coupures. Les lecteurs seront peut-être tentés de compléter ou de modifier les catalogues de diverses bibliothèques, voire d'en imaginer

d'autres. On retrouverait ainsi l'esprit des *Trente-quatre brazzles* (BO n°34n 1992), ouvrage dont j'ai eu le privilège de rédiger l'*Avant-Propos*.

préliminaires n'ont pas permis, jusqu'à présent, d'expliciter une bibliothèque ordonnée connexe qui aille au-delà de 50. On imagine la difficulté qu'il y aurait à compléter une bibliothèque ordonnée connexe qui comprenne l'œuvre de rang maximum (à ma connaissance), c'est-à-dire les *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau. Si, comme on peut l'imaginer, une telle complétion est impossible, on pourra se poser l'intéressant problème ci-après :

La distribution des livres attestés dans une bibliothèque ordonnée idéale (c'est-à-dire incluant tous les titres existants qui y ont droit de cité) suit-elle une loi logarithmique semblable à celle qui régit la distribution des nombres premiers ?

Voici quelques extraits d'une telle bibliothèque (il s'agit évidemment d'un choix tout personnel et limité ici à cinquante-trois ouvrages¹⁷) :

Jim Thompson	<i>Monsieur Zéro</i>
Georges Simenon	<i>L'écluse Numéro 1</i>
Maurice Genevoix	<i>Deux fauves</i>
Alexandre Dumas	<i>Les trois mousquetaires</i>
Marcel Aymé	<i>Les quatre vérités</i>
Jean Giraudoux	<i>Les cinq tentations de La Fontaine</i>
Jules Romains	<i>Le 6 Octobre</i>
Claude Aveline	<i>Voiture 7 place 15</i>
Maurice Leblanc	<i>Les huit coups de l'horloge</i>
Jean Amila	<i>Le 9 de pique</i>
Jacques Roubaud	<i>Autobiographie, Chapitre X</i>
Lionel White	<i>Le démon d'onze heures</i>
Raymond Jean	<i>La ligne 12</i>
Honoré de Balzac	<i>Histoire des treize</i>
Maurice Genevoix	<i>Ceux de 14</i>
Jules Verne	<i>Un capitaine de quinze ans</i>
Marcel Allain	<i>Le client du numéro 16</i>
André Breton	<i>Arcane 17</i>
Geneviève Serreau	<i>Dix-huit mètres cubes de silence</i>
Clara Malraux	<i>Nos vingt ans</i>
Stanislas-André Steeman	<i>L'assassin habite au 21</i>
J. Aubrey Tyson	<i>Calibre 22</i>
Xavier Forneret	<i>Vingt-trois trente-cinq</i>
Stefan Zweig	<i>Vingt-quatre heures de la vie d'une femme</i>
Jean de Baroncelli	<i>Vingt six hommes</i>
Honoré de Balzac	<i>La femme de trente ans</i>
Julian Symons	<i>Le 31 Février</i>
Francis Carco	<i>Blümenlein 35</i>
Bertrand Poirot-Delpech	<i>L'été 36</i>
John Buchan	<i>Les trente neuf marches</i>
Jacques Bens	<i>Quarante et un sonnets irrationnels</i>
Hermann Raucher	<i>Un été 42</i>
E. d'Astier de la Vigerie	<i>Sept fois sept jours</i> [= 49]
Julio Cortazar	<i>62 maquette à monter</i>
Jules Verne	<i>Le tour du monde en quatre-vingt jours</i>
D.A.F. de Sade	<i>Les cent vingt journées de Sodome</i>
Elsa Triolet	<i>Le premier accroc coûte 200 francs</i>
Georges Perec	<i>243 cartes postales</i>
Stanislaw Witkiewicz	<i>Les 625 chutes de Bingo</i>
Maurice Leblanc	<i>813</i>
Jack Vance	<i>Marien : Alaster 933</i>

¹⁷ Lorsqu'il s'est intéressé aux diverses variantes de "Bibliothèques potentielles", l'auteur a entrepris d'en actualiser une et ce fut la "Bibliothèque ordonnée" dont il rassembla l'équivalent de deux mètres linéaires. Cet effort fut repris et considérablement amplifié par Eric Joncquel qui héberge aujourd'hui cinq mètres linéaires de livres aux titres "ordonnés" et gère la base de données correspondante.

Léo Larguier	<i>L'an mille</i>
Maria Antonietta Macciochi	<i>Deux mille ans de bonheur</i>
Hélène Parmelin	<i>Matricule 2078</i>
Guillaume Apollinaire	<i>Les onze mille verges</i>
Jacques Roubaud	<i>Trente et un au cube (29.791)</i>
Wanda	<i>Déportée 50.440</i>
Roger Vailland	<i>325.000 francs</i>
Michel Butor	<i>6.300.000 mètres cubes à la seconde</i>
Jules Verne	<i>Les cinq cent millions de la Begum</i>
Pierre Siniac	<i>Les 5 milliards de Luj Inferman'</i>
Maurice Franca	<i>Terre 10 puissance 11</i>
Raymond Queneau	<i>Cent mille milliards de poèmes</i>

auxquels on pourra ajouter la "fermeture" (au sens des mathématiciens) :

Arthur Koestler *Le zéro et l'infini*

Tandis que les années passent, le lecteur s'obstine à ne pas savoir ce qu'il sait qu'il ne saura jamais le chinois, ni le tibétain, et que bien des joies, les joies taciturnes de l'érudit lui sont désormais refusées ; sa pensée procède instinctivement par incarnations, purgatoires livresques et incessants renvois à la mort, et dans l'imminence de la nuit elle vagabonde dans les lumineux jardins du Béloutchistan, autour de ce viking qu'on appelait le Rouge, de Haroun al-Rachid le prince des fidèles, homme de secret, souverain de la Perle.

Giorgio Manganelli

Conclusion

REPRISES ET REBONDS¹⁸

The act of creation is, I am sure, the same in science as in art. It is a natural, human, living act. Yet, of course, a poem is obviously not like a theorem. How does it differ? It has nothing to do with how it is composed; it differs because it matches human experience in a different way.

J. Bronowski

Le grand incendie de Londres

Le n° 48 est paru peu après les premiers volumes de la série des *Hortense*. Mais un peu plus tard Jacques Roubaud, auteur de cette série, entamait la publication de son impressionnante autobiographie ou plutôt hyper-autobiographie dont le titre général est *Le grand incendie de Londres*. Les cinq volumes parus mettent en jeu, sous une forme éclatée, un mélange savamment dosé d'histoire et d'érudition. Jacques Roubaud a d'ailleurs été l'un des initiateurs du n° 71 où il a apporté une contribution importante. Ce n'est pas étonnant si l'on observe que le dernier volume paru sous le signe du *Grand incendie* a précisément pour titre *La Bibliothèque de Warburg*. Usager assidu de la Bibliothèque Nationale (devenue BNF et François-Mitterrandisée), Roubaud en a fait un véritable personnage de ses romans.

En même temps il a suivi de près l'évolution des idées en philosophie du langage et en épistémologie et l'un de ses derniers recueils de poésie s'intitule *La pluralité des mondes de Lewis*

¹⁸ La BO n°48 se terminait par une sorte d'exercice de style : un récit entièrement composé de titres de romans réels et que je n'ai pas jugé utile de reproduire. Le manuscrit de 1987, lui, était demeuré sans conclusion. J'ai donc regroupé ici des fragments inédits de l'auteur – souvent des réactions à l'actualité – en une sorte de "mise à jour". Du coup, le texte prend une orientation nouvelle.

dont le titre évoque David Lewis qui, avec Dummett, Rorty et d'autres, est l'un des théoriciens anglo-saxons de la référence.

Aucun doute n'est permis : Jacques Roubaud est un témoin privilégié au mariage des Bibliothèques et des Univers.

La grande métaphore

C'est la métaphore qui décrit le philosophe ou le savant comme quelqu'un qui cherche à déchiffrer un Grand Livre. Et c'est la métaphore fondamentale de la Renaissance : pour Bacon, ce livre, c'est "le livre de Dieu" (il est évoqué aussi "le volume de la création"), pour Galilée c'est "le livre de la Nature". Et Galilée précise (dans son *Saggiatore*) que ce grand livre est écrit dans le langage de la mathématique.

Mais déjà Giordano Bruno avait, plus clairement que les antiques, donné une signification physique, cosmologique, à l'infini et rendu plausible l'affirmation d'une infinité actuelle de l'univers, d'une pluralité des mondes. Ne doit-on pas aussi parler, dans ces conditions, d'une pluralité des livres, c'est-à-dire d'une bibliothèque de la Nature, ou peut-être même d'une pluralité des bibliothèques ?. On est d'autant plus naturellement conduit à le faire que de nombreux auteurs contemporains, écrivains ou physiciens, ont introduit et développé, sous des formes diverses, le concept d'univers parallèles. C'est Hugh Everett, un élève J.A. Wheeler qui a été le premier à utiliser ce modèle pour donner une interprétation un peu plus acceptable des anomalies que rencontre la physique quantique (c'est ce que l'on appelle aussi la "many-worlds" interprétation d'Everett).

Multiplicité des bibliothèques, pluralité des mondes, pluralité des pluralités...

Ma bibliothèque à moi¹⁹

Couplets

1

Lettres égarées,
romans sans importance,
brouillons déchirés,
papiers bavards,
je vous garderai
proses célibataires,
rangées au secret
sous mes buvard.

2

Pour un cœur battant
où les oiseaux sont ivres,
gerfauts haletants
de nos soucis,
revienne le temps
perdu avec les livres
d'un Rex, d'un Tristan,
d'un Ignacy !

Refrains

¹⁹ Cette chanson (proposée ici en supplément au programme) fut composée alors que l'auteur participait, comme expert, à un contrat confié au CIMA par l'équipe qui était en charge d'un projet que l'on désignait alors par le sigle TGB (et qui devint BNF ; Jack Roubaud y fait d'ailleurs plaisamment allusion dans le n° 71). Elle devait être interprétée à l'occasion d'une fête de célébrant l'achèvement du projet, mais les perspectives inquiétantes que notre étude révélait nous ôtèrent toute envie de célébration..

1

Ma bibliothèque à moi,
 ma maison, mes murs, mon toit,
 sous le nerf des feuilles,
 quelques fleurs qu'on cueille :
 Yorrick ou Vinteuil
 Font mes jours et mes joies.
 Italo, Georges, Raymond,
 Vladimir, vos chers prénoms
 blessent ou rassurent
 sous les couvertures,
 étoile ou rature
 au front.
 Hommes laids, lourds, infidèles,
 savants fous, anges rebelles,
 meurtres, incendies
 des Alexandrie :
 on entend des cris
 dans les fours de Babel.
 François, Miguel et Laurence,
 Denis, Nicolaï ou Franz,
 dans mon lit, mon page,
 je lis, page à page,
 la folie, l'outrage, l'outrance !

2

Ma bibliothèque à moi,
 mon vice impuni, ma (seule)foi,
 (si) le long du cortège,
 sale était la neige,
 tourne le manège
 des bons chevaux de bois !
 Savinien, Alfred et Charles,
 Jonathan, Lewis me parlent
 d'Hermann, mais qui est-ce ?
 Melville ou bien Hesse :
 prends les William, laisse
 les Karl !
 Au bal des mondes possibles,
 d'anciens monstres impassibles,
 soleils qui se lèvent
 en échappées brèves,
 qu'on veille ou qu'on rêve,
 notre cœur est la cible.
 Je mourrai riche, je crois
 et je signe d'une croix
 mes blancs-seings, mes chèques :
 mon trésor ce n'est que
 ma bibliothèque à moi !

BIBLIOGRAPHIES

I. Bibliographie du manuscrit original

(pour les traductions et rééditions, les dates indiquées ne sont évidemment pas celles de l'original)

- | | | |
|---|---|--------------------------------|
| [1] Paul Ricœur | <i>Temps et récit</i> (3 vol.) | Editions du Seuil, 1986 |
| [2] Jacques Roubaud | <i>L'enlèvement d'Hortense</i> | Ramsay, 1987 |
| [3] William Baring-Gould | <i>Nero Wolfe of W. 25th Street</i> | Viking, 1969 |
| [4] Laurence Block | <i>Le bal des sirènes</i> | Gallimard, 1985 |
| [5] Albert Einstein
& Léopold Infeld | <i>L'évolution des idées en Physique</i> | Flammarion, 1938 |
| [1] Paul Ricœur | <i>Temps et récit</i> (3 vol.) | Editions du Seuil, 1986 |
| [2] Jacques Roubaud | <i>L'enlèvement d'Hortense</i> | Ramsay, 1987 |
| [3] William Baring-Gould | <i>Nero Wolfe of W. 25th Street</i> | Viking, 1969 |
| [4] Laurence Block | <i>Le bal des sirènes</i> | Gallimard, 1985 |
| [5] Albert Einstein
& Léopold Infeld | <i>L'évolution des idées en Physique</i> | Flammarion, 1938 |
| [6] Rainer Maria Rilke | <i>Les cahiers de Malte Laurids Brigge</i> | Emile-Paul, 1947 |
| [7] Claude Berge
OULIPO | <i>Pour une analyse potentielle de la littérature combinatoire, in
La littérature potentielle</i> | Gallimard (Idées n° 289), 1973 |
| [8] Jacques Roubaud | <i>in Change de forme</i> | 10/48 n°976, 1975 |
| [9] Alexandre Essénine-Volpîne | <i>A leaf of spring</i> | Praeger, 1961 |
| [10] Alfred Jarry | <i>Gestes et opinions du Dr Faustroll</i> | Gallimard, 1980 |
| [11] Raymond Roussel | <i>Comment j'ai écrit certains de mes livres</i> | Alphonse Lemerre, 1935 |

[12] Vladimir Nabokov
 [13] Michèle Métail

Regarde, regarde les arlequins
Filigranes

Fayard,
Bibliothèque Oulipienne n° 34, 1986

II. Bibliographie complémentaire (non référencée dans le texte)

Georges Steiner
 David Olson
 Jean-Pierre Luminet
 Alberto Manguel
 Jacques Roubaud
 Alberto Manguel

Présences réelles
The world on paper
Les poètes et l'univers
Histoire de la lecture
La bibliothèque de Warburg
Chez Borges

Gallimard, 1991
 Cambridge University Press, 1994
 le cherche midi, 1996
 Actes Sud, 1998
 Seuil, 2002
 Actes Sud, 2003